

de none: estoit ia none paslee auat quil is

## Codes, valeurs et lieux d'aventures de la chevalerie errante

ne se partiroit mes de cest pais. tant ce il en  
st piee son piee. cestes fait li bō chz ce foit  
mout gñe domage. sil estoit abatus car mout



L'univers chevaleresque mis en scène dans la légende arthurienne relève, comme le suggère Jean de Meung dans le *Roman de la Rose* (vers 1275), d'une « chevalerie de littérature »: la Bretagne y est une terre de fiction, de merveilles et d'enchantement, et l'occupation principale du roi Arthur est d'écouter les récits que lui rapportent ses chevaliers. À travers ces récits, ces éclats, ces prouesses, c'est aussi un nouveau genre littéraire qui est en train de naître: le roman, associant avec une liberté nouvelle la chevalerie à l'artifice, une chevalerie très codifiée avec ses valeurs et ses lieux emblématiques.

*Guiron Le Courtois*  
Milan, vers 1370-1380  
BnF, Ms., NAF 5243, f. 30v

Rédaction:  
Caroline Doridot



## Structure générale du roman arthurien

Pour Chrétien de Troyes, fondateur du genre, le « roman » doit être l'histoire fictive d'un chevalier errant, d'un héros d'armes et d'amours qui part à l'aventure en quête de sa propre identité. C'est un héros qui se met perpétuellement en danger. Chrétien, au début de ses œuvres, est toujours « nostalgique » d'un temps où « ceux qui aimaient avaient une réputation de courtoisie, de vaillance, de largesse et d'honneur ». Au moment de partir, le héros est toujours « armé de pied en cap comme doit l'être un chevalier ». Il reviendra à la cour du roi Arthur, un an et un jour après son départ, afin de raconter ses aventures. Elles seront écrites,

comme l'a demandé Merlin qui a instauré cette règle afin que personne n'oublie, pendant les siècles à venir, combien les chevaliers d'Arthur étaient des hommes extraordinaires. Ce qui advient là comme une véritable révolution, c'est que le roman « arthurien » se présente comme une fiction, comme une nouveauté invérifiable, indépendante de l'Histoire. Point donc de références aux réalités historiques du temps médiéval car tout se joue dans un autre temps... Par un étrange paradoxe, Arthur et ses chevaliers deviendront des personnages historiques et Charlemagne un personnage de légende !

## Les lieux et les défis de l'aventure chevaleresque



Un messageur de Galehaut défie Arthur à table Lancelot, 2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle  
BnF, Ms. français 16999, f. 67v



Arthur et Guenièvre fêtant le retour de Perceval; Perceval et la demoiselle hideuse, *Le Conte du Graal*  
Chrétien de Troyes, XII<sup>e</sup> siècle  
BnF, Ms. français 12577, f. 27

Les romans « arthuriens » sont des récits qui s'organisent autour des aventures du chevalier. Ils peuvent néanmoins s'interrompre pour laisser place à un entrelacement d'histoires complexes où une multitude de héros s'entrecroisent, où les quêtes divergent pour aboutir à une fin heureuse, à la mort, ou encore à la fin du règne du roi Arthur. Le point commun à toutes ces histoires est le long règne du roi Arthur, Arthur qui n'est presque jamais le protagoniste de l'action.

Le schéma narratif est le suivant :

**Situation initiale :** un jeune homme se rend à Camelot, le jour de Pâques ou de la Pentecôte. Il demande au souverain de le « faire chevalier » et de lui accorder un « don ». Ce don est une faveur, une grâce.

**Élément perturbateur :** peu après, arrive à la cour une demoiselle, un chevalier ou un nain... porteur d'un message pour le roi. Une dame est menacée de mort dans son château, un géant terrifie une contrée, un héritage n'est pas respecté...

**L'aventure est initiée par le roi :** Arthur doit réagir et choisit un de ses meilleurs chevaliers afin que justice soit rendue. Souvent, le « chevalier nouveau » rappelle à Arthur qu'il lui a octroyé un don. Le roi finit par accepter. Quant à la demoiselle, elle n'est guère ravie, car elle craint l'inexpérience de cet inconnu

dont toute la gloire et le courage sont encore à prouver. Pourtant, péripétie après péripétie, le héros se révèle comme l'un des « meilleurs chevaliers du monde ».

**Issue :** s'il triomphe de ses épreuves, il peut trouver l'amour et se marier.

**Situation finale :** il acquiert un fief et renonce à sa vie de chevalier errant.

### Point de départ : la cour du roi

Partir de Camelot, de Tintagel ou de Carduel, les châteaux du roi, pour s'éprouver dans une errance qui semble sans but, c'est le devoir du chevalier. Ce départ est motivé soit par une mission de justice, au nom du roi, soit par la recherche d'un compagnon disparu, soit par un désir de s'illustrer ou l'envie de se mesurer à des adversaires réputés. L'aventure est donc initiée par le roi mais se poursuit au gré des rencontres et des défis que chacun s'impose, qu'ils soient grotesques ou pas.

Dans le *Tristan en prose*, Neroneus, ami de Lancelot, reçoit en son château douze jeunes chevaliers de ses amis qui parlent d'actions chevaleresques, audacieuses, et d'exploits à réaliser. Les uns et les autres commencent à rivaliser de folles vantardises : l'un décide de partir sur-le-champ pour se rendre à la maison du roi Arthur et de combattre tous les chevaliers errants en quête d'aventures qu'il rencontrera sur son chemin. Un autre prend l'engagement de ne « jamais enlever son haubert » de son dos tant qu'il n'aura pas tué Gauvain. Un autre déclare qu'il ne se reposera jamais avant d'avoir désarçonné le roi Arthur en personne. Le sixième décide de partir embrasser la reine Iseut, quoi qu'il puisse lui advenir... Et Neroneus s'engage à défendre le pont des géants, passage obligatoire vers le Sorelois, qu'emprunteront un grand nombre de chevaliers qu'il défiera au combat.



Début du roman de *Cligès*,  
Chrétien de Troyes, XII<sup>e</sup> siècle  
BnF, Ms. français 1450, f. 188v

## La Table ronde

Elle est une invention des textes vernaculaires. Béroul la cite dans un vers de *Tristan* où il la décrit tournoyante « come le monde ». Wace en parle comme d'une invention nécessaire à la création d'une structure égalitaire entre les chevaliers. Ce n'est que petit à petit qu'elle va être liée à la personne d'Arthur. Tous ceux qui y prennent place défendent les valeurs de prouesse, de largesse et de courtoisie. Arthur est pour ainsi dire le « moteur » de la Table, mais il n'en fait pas partie au même titre que ses chevaliers. C'est à eux que sont réservées les aventures, même s'il fut lui-même en son temps un tueur de géants...



*Lancelot du Lac, La Quête du Saint Graal, La Mort le Roi Artu*  
Paris, 1494  
BnF, Réserve des livres rares, Vélins 614, f. A2

Robert de Boron (vers 1200) fera de la Table l'œuvre de Merlin. Après la Table de la Cène et celle du Graal, présidée par Joseph d'Arimathie (puis par son beau-frère Bron, le premier Roi Pêcheur), elle achève son histoire à la cour du roi Arthur; Arthur en « héritera » alors qu'il est auprès du roi de Carmélide, Léodegan: ce sera la précieuse dot de Guenièvre, qu'il prendra alors pour épouse. La Table deviendra le symbole du Christ, et une amitié quasi monastique liera les chevaliers entre eux. Un siège restera néanmoins vide jusqu'à l'arrivée de Galaad, le chevalier pur: le Siège périlleux. Son existence rompt l'égalité des chevaliers entre eux, car ils savent qu'il existe un homme meilleur qu'eux...



*Merlin et Blaise*  
*Lancelot en prose*  
BnF, 1280-1290, Ms. français 749, f. 264v



*Tournoi de Camelot, Lancelot du Lac, vers 1480*  
BnF, Ms. français 111, f. 190

## La forêt

Lieu des errances héroïques, la forêt est un espace de l'étrangeté, où le chevalier côtoie des fontaines fabuleuses, des châteaux d'étapes, des passages redoutables à franchir (les ponts sont très nombreux), des forteresses frappées de coutumes barbares. Elle est très peu décrite car elle est avant tout symbole du désordre du monde, de l'irrationalité naturelle, du surprenant. Le merveilleux y règne: fontaine dont l'eau bout tout en demeurant froide, hommes décapités qui replacent leur tête sur leurs épaules, tombes qui parlent... Tout un monde féérique qui rattache le roman arthurien à l'univers celtique.

La forêt est aussi un lieu d'expériences vécues car les branches fouettent le visage lorsque le sentier est trop étroit. Il peut y faire très chaud ou très froid; le chevalier peut y dormir, il peut trébucher sur les pierres des chemins (Galehaut dans la forêt Glorinde).

Tout ce qui est clair est beau et bon au contraire des espaces d'obscurité, où le chevalier peut se perdre au milieu des périls qui le guettent. C'est pourquoi, comme l'écrit Jacques Le Goff: « La forêt et la nuit emmêlées sont le lieu de l'angoisse médiévale [...] Un grand manteau de forêts et de landes trouées de clairières cultivées plus ou moins fertiles, tel est le visage de la chrétienté, semblable à un négatif de l'Orient musulman, monde d'oasis au milieu de déserts. » (*L'Imaginaire médiéval*, Paris, 1985, p. 59-75) Lorsque le christianisme advient en Europe, il le fait au détriment des arbres, refuges des fées, des magiciens et d'autres créatures de l'imaginaire populaire. C'est aussi le domaine des bêtes et des gens de mauvais aloi, des loups et des brigands. Pourtant, plus qu'à ces périls réels mais limités, c'est à des terreurs imaginaires que le paysan médiéval associe l'univers forestier. Seuls les ermites et les chevaliers errants, c'est-à-dire des gens qui fuient le monde par vocation ou par obligation, sont assez « fous » pour s'y confronter.

## Le tournoi

Lieu de la reconnaissance collective, le tournoi se déroule devant le roi Arthur et (ou) la reine Guenièvre.

C'est là que le chevalier montre à l'ensemble de la cour son courage et sa prouesse. Il rassemble les chevaliers de la Table ronde et d'autres combattants. Il advient à l'intérieur du roman comme une pause ludique, comme une suspension provisoire des aventures qui reprendront ensuite. Le tournoi est le symbole de la réunion et non de l'éparpillement.

Il permet aussi de rétablir une hiérarchie entre les chevaliers. Dans le *Tristan en prose*, Palamède atteint la quatrième place, car il a réussi à vaincre Lamorat; il a fait aussi quelques parties « nulles » face à Tristan, dont la réputation n'est plus à faire. Les tournois peuvent être parfois violents, comme ceux qui opposent les chevaliers d'Uterpendragon (le père d'Arthur) à ceux qui ont été « recrutés » par Arthur lui-même, une fois devenu roi.

Le tournoi peut être aussi l'occasion de régler un conflit entre deux ou trois vassaux d'Arthur, où le jugement de Dieu est réclamé. Si un camp est défendu par Gauvain ou Lancelot, peut-on alors respecter cette ordalie? Car ces deux chevaliers sont assurés de la victoire, ils sont les meilleurs compagnons du roi! La justice ne peut être alors respectée.

Le tournoi peut enfin avoir une fonction sociale: il est l'occasion pour les belles demoiselles de choisir comme époux le chevalier qui, à leurs yeux, sera le plus fort et le plus vaillant. C'est le cas du tournoi de Noauz, où Lancelot viendra combattre tout de noir vêtu...: les armoiries d'une seule couleur sont réservées généralement aux nouveaux chevaliers, qui doivent les porter pendant une année après leur adoubement.

Quant au tournoi de Winchester, décrit dans la *Mort d'Arthur*, le roi est posté en haut d'une tour et observe les combats. Deux camps s'affrontent, ceux « du dehors » et ceux « du dedans », ces derniers représentant la force la plus importante car c'est là que se trouvent les compagnons de la Table Ronde. Ceux « du dehors » sont les chevaliers étrangers, les rois d'Écosse, d'Irlande, de Galles... Lancelot choisit ce camp pour leur venir en aide. Ce tournoi ressemble à une vraie bataille, « où la foule des combattants [est] ... épaisse », avec joutes à la lance et combats à l'épée, où des chevaliers sont blessés, mais où personne n'est tué.

## « Ne commettre aucune infraction à l'étiquette »

(Le Chevalier de la charrette, vers 2999)

L'aventure suppose un certain nombre de règles que le chevalier doit respecter tout autant que les hommes et les femmes qui l'entourent.

**La prouesse** : Lancelot et Tristan possèdent une prodigieuse force physique, certes, mais ils sont également des hommes amoureux, des amants exclusifs qui aiment sans partage. Ils vont dépasser les limites de la prouesse jusqu'à oublier leur honneur de chevalier. Lancelot monte dans la charrette d'infamie, et Tristan se réfugie avec Iseut dans la forêt, où ils vivent comme des animaux traqués; il se déguise aussi en lépreux, personnage honni par la société médiévale...Thème largement développé, la prouesse est l'apanage de tous les chevaliers errants, mais elle atteint valeur d'excellence chez Lancelot et Tristan.

Pour l'ensemble des autres chevaliers, des codes précis réglementent leur prouesse : lorsqu'un chevalier est accompagné de quelques compagnons, le code de l'errance exige qu'ils se séparent au premier carrefour venu. Seuls, ils peuvent alors prouver leur prouesse, par de simples joutes, des combats complets à la lance et à l'épée. Rien n'est laissé au hasard : la durée de l'affrontement, les pauses, la multiplication des adversaires... Parfois, des textes raillent l'absurdité de certains affrontements, comme le *Tristan en prose*. Le jeune Dinadan, frère du valeureux « jeune homme à la Cotte Tailladée », dénonce les prétextes parfois ridicules des combats, l'impulsivité de certains chevaliers. L'auteur est plus soucieux de tempérer l'élan héroïque que de le condamner.

La prouesse possède un lien étroit avec l'amour. Lancelot en est l'exemple le plus prestigieux. Il aime Guenièvre d'un amour absolu et la reine met souvent son amour à l'épreuve. Au cours de ses aventures, il rencontre à maintes reprises des jeunes demoiselles qui veulent le séduire. Il doit alors faire preuve d'une grande habileté pour échapper à leurs avances. L'exemple de

la jeune fille « impudique », « très belle et très charmante », est éclairant : elle lui propose de l'héberger à condition qu'il couche avec elle. Lancelot refuse d'abord, mais finit par accepter. Au moment « du coucher, il éprouvera une accablante détresse ». Elle lui fait servir des vins les plus délicats, des mets délicieux, le fait vêtir d'un manteau écarlate. Lancelot a fait la promesse de dormir avec elle, et un chevalier a pour règle de ne jamais revenir sur sa parole. Il la découvre dans une chambre, criant après un homme qui veut la violenter. « Si lâcheté me prête son cœur et si je me laisse dominer par elle, je n'atteindrai jamais mon but. Je suis honni si je m'arrête. » Il éprouve « honte et souffrance », au point qu'il veut mourir. Il doit se battre contre les six adversaires qui l'empêchent de délivrer la jeune fille. Alors qu'ils sont en fuite, il « se couche lentement, mais il ne retire pas sa chemise, pas plus qu'elle n'avait fait. Il prend bien soin de ne pas la toucher, mais il s'écarte d'elle et, couché sur le dos, il garde le silence à l'instar d'un frère convers à qui la parole est défendue ». La jeune fille comprend alors que Lancelot ne peut lui donner ce qu'elle désire et s'en va dormir dans une autre chambre.

### Longue est la liste des valeurs sur lesquelles s'appuie l'idéal chevaleresque...

**La largesse** : le chevalier méprise tout profit. Par respect de son état, il ne produit rien et se doit de renoncer aux richesses acquises. Lancelot, dans le *Tristan en prose*, devient seigneur d'un château qu'il a libéré de sa fâcheuse coutume mais le cède ensuite à un de ses amis de confiance.

**La courtoisie** : sans aucun doute, le chevalier a des devoirs envers le roi Arthur. Mais il en a également envers la dame qu'il aime. Il entend la séduire par sa vaillance, l'éblouir pas sa largesse et sa loyauté. Mais il doit aussi assistance à toutes les femmes et les demoiselles.



Le *Roman de Jaufré*, fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou début du XIV<sup>e</sup>  
BnF, Ms. français 2164

### ...mais aussi un corpus de règles pratiques communes

**Le respect de la parole donnée** : la promesse du chevalier vaut pour règle. Aucun chevalier ne peut revenir sur ce qu'il a dit au risque d'être ensuite considéré comme lâche et inapte à servir la chevalerie.

**Le respect des règles du combat** : respecter son adversaire et ne jamais lui donner la mort, sauf si le chevalier ne peut faire autrement. C'est-à-dire s'il en va de sa survie, de sa légitime défense. Le chevalier est un être loyal.

**Le devoir de merci** : accorder sa grâce à un chevalier qu'on a vaincu.

**Demander le nom de celui contre qui on combat** : de manière générale, le chevalier errant porte son heaume et son armure. On ne peut le reconnaître. Il ne porte pas son écu avec ses armoiries, qu'il réserve pour les tournois. Il est donc très rare de savoir qui il est. Le chevalier inconnu par excellence est Lancelot.

**Rompre une coutume néfaste qui nuit à la tranquillité d'une seigneurie instaurée par des chevaliers « félons, traîtres et déloyaux »**. Il s'agit là de rétablir la justice, ou d'éliminer les enchantements qui nuisent à la tranquillité ordonnée de la vie.

**Combattre le jour** : chaque aventure se termine la nuit venue car les chevaliers ne combattent jamais dans l'obscurité, c'est une règle que tous doivent respecter.

**Mourir avec honneur** : c'est l'obsession de tous les chevaliers, le code guerrier par excellence. Ne pas être accusé de lâcheté, de faiblesse ou de peur... Mourir les armes à la main, si possible, après un combat âpre et exemplaire.

**L'hospitalité, une coutume partagée par tous** : chaque chevalier est reçu avec dignité et honneur à chaque fois qu'il arrive dans le château d'un seigneur. C'est une règle d'accorder gîte et repas au chevalier errant. Tous les récits racontent en détail le soin avec lequel le chevalier est désarmé, habillé d'un manteau court ou orné, fourré de petit-gris, en laine. Ils évoquent la fille du seigneur, qui lui tient compagnie dans un beau jardin ou dans la salle principale, les conversations agréables, le souper, le lit qui lui est offert... La cour d'Arthur est le modèle de l'hospitalité parfaite.



*Tristan chevalier de la Table ronde*  
Paris, 1496  
BnF, Réserve des livres rares, Vélins 623, f. 5

### L'identité

Dans *Le Chevalier au lion*, Calogrenant explique à un « vilain », gardien de taureaux sauvages dans la forêt de Brocéliande, ce qu'est un chevalier. C'est quelqu'un qui « cherche ce qu'il ne peut pas trouver », c'est-à-dire qui part à l'aventure pour « mettre à l'épreuve sa vaillance et son courage » (vers 356-360). L'aventure est investie d'un pouvoir de révélation sur l'identité du héros, une quête qui s'achèvera par la mort du chevalier. Cette identité peut être reconquérir, à acquérir ou à inventer. Après avoir tout perdu en poursuivant la gloire des tournois, Yvain

abandonne son nom, c'est-à-dire son identité, pour devenir « le chevalier au lion ». Dans *Le Chevalier de la charrette*, c'est Guenièvre qui nomme Lancelot pour la première fois, manière de dire que c'est dans la relation amoureuse que le chevalier existe. Quant à Perceval, après l'aventure au château du Roi Pêcheur, il a l'intuition de son nom, qu'il ignorait jusque-là. Cette quête identitaire, qui s'accompagne souvent de la révélation d'une origine familiale inconnue ou troublée, constitue un des traits importants de la dimension romanesque des chevaliers, qui doivent inventer, créer leur propre destin.



Apparition du Graal aux chevaliers de la Table ronde réunis à la cour du roi Arthur

Compilation arthurienne de Micheau-Gonnot, entre 1466 et 1470  
BnF, Ms. français 112, volume 3

Comme l'affirme Anne Berthelot dans son livre *La Légende du roi Arthur* (Éditions du Chêne, 2004), « derrière le masque de la courtoisie, les rares figures féminines de la légende arthurienne témoignent de l'angoisse que provoque la féminité et de la méfiance qu'elle suscite dans un monde profondément misogyne » (p.128). La plupart des romans sont sans doute écrits par des clercs. « Rien d'étonnant donc à ce que ces auteurs, fortement influencés par les idées cisterciennes, s'efforcent de substituer à la notion dangereuse d'amour courtois, par principe adultère et presque toujours sacrilège, un but plus noble, un objet de quête plus spirituel. Ce sera le Graal. »

Il faut faire du chevalier un héros chrétien défenseur de l'Église, un héros avec une mission guerrière, mais qui incarne les principes de la religion. Il n'y aura qu'un pas à franchir pour introduire le Graal. La quête va changer de nature pour devenir toute spirituelle, centrée sur le calice qui aurait recueilli le sang du Christ, après sa mort.



Lancelot et Guenièvre, *La Quête du Saint-Graal*, 1383-1385  
BnF, Ms. français 343, f. 8

### Le fin'amor

Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le public féminin aspire à de nouveaux thèmes de lecture. L'amour devient alors à la mode, même si les figures féminines restent minoritaires dans les romans arthuriens. Il faut inventer un modèle qui soit autre que celui de Marie ou d'Ève.

Les termes de « courtoisie » et de « fin'amor » y font alors leur apparition. Ils impliquent un ensemble de règles qui tempère les relations entre les hommes et les femmes. Point n'est question de passion qui est souvent critiquée par les écrivains médiévaux, mais d'un amour codifié et mesuré, d'un respect mutuel et fidèle de l'être aimé, dans l'union du mariage. L'ironie de l'histoire fera que les amours adultères de Tristan et Iseut, de Guenièvre et de Lancelot traverseront les siècles, comme des modèles absolus d'amour... où la force des cœurs surmonte toutes les difficultés, mais où inmanquablement les amants meurent...

*Ne pas accueillir Amour de bon cœur quand il nous appelle près de lui, c'est félonie et trahison.*

*Yvain ou le chevalier au lion*, GF Flammarion, p. 59

### Les règles courtoises

1. « La *pax arthuriana* » : une demoiselle qui voyage seule n'a rien à craindre d'un « bon chevalier ». Il ne tentera jamais de la violenter ou de l'épouser de force. Bien sûr, garantie n'est point apportée pour les mauvais chevaliers, comme l'infâme Brehu Sans Pitié ou Méléagant, dans le *Chevalier de la charrette*, qui peuvent toujours mal se comporter.
2. Si la demoiselle voyage « en conduit », c'est-à-dire accompagnée par un chevalier, ce dernier peut être provoqué à la joute. Le vainqueur remporte la jeune fille. C'est pourquoi les demoiselles n'aiment pas être escortées par des jeunes hommes inexpérimentés, car elles ont toujours peur de tomber aux mains de terribles chevaliers.
3. Aucun chevalier ne peut refuser à une demoiselle ce qu'elle désire. Il doit lui obéir tout en essayant de ne pas faillir à ses valeurs, s'il s'avère que la demande est inconsidérée. Il doit en particulier respecter le « don contraignant » qu'il a pu lui accorder sans savoir ce qui l'attendait.
4. Le don contraignant : « Un personnage demande à un autre de lui accorder un don, sans préciser la nature de ce don. Le personnage sollicité accepte d'octroyer la faveur demandée avant de savoir en quoi elle consiste. Le demandeur révèle alors ce qu'il souhaite, et le donateur est tenu de le lui accorder, que ce soit un cheval, la tête d'un chevalier ou d'une demoiselle ou même sa propre femme. Il est lié par la promesse en blanc qu'il vient de faire. »  
(Corinne Cooper-Deniau, dans son article sur *La culture cléricale et le motif du don contraignant*)



Quête del Saint Graal  
Milan, vers 1380-1385  
BnF, Ms. français 343, f. 18



Merlin immobilisé par Viviane, *Lancelot en prose*  
BnF, Ms. français 749, f. 331

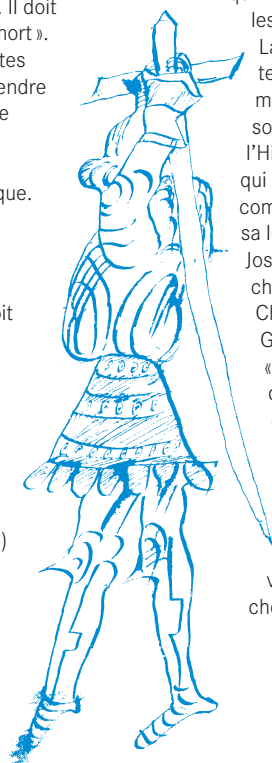
### Les devoirs religieux du chevalier expliqués par... la fée Viviane

C'est la Dame du Lac, Viviane la fée, qui va expliquer au jeune Lancelot les devoirs « religieux » de la chevalerie. Il est nécessaire qu'il soit « courtois, sage, débonnaire, loyal, preux, large et hardi » (p. 399), mais il faut aussi qu'il soit fort, agile, beau et gracieux. Au commencement, les chevaliers étaient les « garants et les défenseurs » des faibles afin de leur garantir justice et droit. Le chevalier était élu ou en recevait le don par le roi. Il était choisi pour ses qualités humaines, « large et prêt à secourir les indigents, disponible et prêt à confondre les voleurs et les assassins, juge équitable sans amour et sans haine. Le chevalier ne doit rien faire, par peur de la mort, où l'on puisse reconnaître ou déceler quoi que ce soit de honteux. Il doit craindre le déshonneur plus que la mort ». Il est là pour protéger l'Église en toutes choses. « Car elle ne doit pas se défendre par les armes ni rendre le mal pour le mal. » Le chevalier doit la protéger. La Dame du Lac ensuite énumère l'équipement dans toute sa symbolique.

**L'écu** est le symbole du chevalier qui se met devant la Sainte Église. Le haubert qui recouvre le chevalier est le symbole de la défense qu'il doit à la Sainte Église.

**Le heaume**, ce casque apparent, enseigne que le chevalier doit combattre clairement contre ceux qui veulent nuire à la Sainte Église. « Il doit être comme le beffroi, qui est la maison du guetteur et que l'on doit voir de tous côtés. » (p. 403)

**La lance** sert au chevalier pour éloigner la peur que provoquent les « larrons » qui veulent attaquer la Sainte Église.



**L'épée à double tranchant** est l'arme la plus noble. L'un des « tranchants doit frapper ceux qui sont les ennemis de Notre Seigneur et les contempteurs de sa croyance ; et l'autre doit faire justice contre ceux qui sont les destructeurs de la société humaine ». « La pointe signifie obéissance, car toutes gens doivent obéir au chevalier. » (p. 405)

**Le cheval** signifie le peuple, « car le peuple doit porter le chevalier en tous besoins, et c'est sur le peuple que le chevalier doit être assis ». En deux mots, il « doit être le seigneur du peuple et le sergent de Dieu ». « Le chevalier doit avoir deux cœurs, l'un dur et serré comme le diamant, l'autre tendre et malléable comme la cire chaude. » Il doit donc se montrer dur et intraitable avec ceux qui l'exigent et bon et doux avec les miséricordieux.

La Dame du Lac explique que de tels chevaliers ont existé avant même que « Jésus-Christ eût souffert la mort ». Elle cite Jean l'Hircanien et Judas Macchabée, qui deviendra l'un des Neuf Preux, comme Arthur. Puis elle continue sa longue liste : Simon, le roi David, Joseph d'Arithmatie « le gentil chevalier, qui descendit Jésus-Christ de la Sainte Croix », son fils Galaad, Alain le Gros...

« Tous ceux-là furent au nombre des vrais chevaliers courtois, des vrais prud'hommes, qui surent maintenir la chevalerie à l'honneur du siècle et de Dieu. » Elle finit par souhaiter à Lancelot que Dieu lui accorde « le don de surpasser de valeur et de chevalerie tous les chevaliers qui vivent à présent ».

### Robert de Boron et le Graal chrétien

Le Graal apparaît chez Chrétien de Troyes, mais le roman qui lui est consacré reste inachevé. (*Le Conte du Graal*)

Quant à l'œuvre de Robert de Boron, elle est toute centrée sur cet objet mystérieux, cette coupe utilisée par Jésus au cours de la Cène et dont se servira Joseph d'Arimathie pour recueillir le sang du Christ sur la croix.

Merlin se présente ici comme une sorte de prophète du Graal, sa magie étant mise au service de son grand dessein. C'est lui qui crée Arthur, la chevalerie de la Table ronde. Merlin est l'homme du grand projet de l'accomplissement de la quête du Graal, l'envoyé de Dieu sur terre.

Mais cette quête doit être accomplie par un chevalier pur. Il est nécessaire qu'il soit parfait, pour s'asseoir sur le « Siège périlleux ».

Perceval n'est pas le meilleur chevalier, car il lui manque quelques vertus. Certes, il a aperçu le Graal, mais n'a pas su parler... comme si la parole était une condition nécessaire aux mystères divins... la parole comme signe d'humanité.



Joseph d'Arimathie recueillant le sang du Christ, *Lancelot-Graal* avec interpolation du *Perlesvaus*, Paris, vers 1404 et vers 1460  
BnF, Ms. français 120, f. 520

### Galaad

**Les grands romans en prose du XIII<sup>e</sup> siècle vont remplacer Perceval par un chevalier créé pour les besoins de la cause : Galaad. Il est le fils de Lancelot et de la porteuse du Graal, la fille du Roi Pêcheur. Lancelot a passé une nuit avec elle sous l'effet d'un enchantement, croyant qu'il s'agissait de Guenièvre. Il est « le meilleur chevalier du monde », détrônant ainsi son père et Tristan.**



Adoubement de Galaad, *Lancelot en prose*, *Queste del Graal*, *Mort le Roi Artu Angleterre*, 1275-1280.  
BnF, Ms. français 123, f. 197